

VENDREDI SAINT

25/03/2016

Frères et sœurs,

Tandis que nous célébrons cet office de la passion, Jésus repose au tombeau depuis quelques heures déjà...

La liturgie est empreinte de gravité et de silence, comme nous le vivons lorsque l'on vient d'apprendre le décès d'un être cher et que l'on rend visite aux proches du défunt ...

Dans de telles circonstances, on demande parfois à ceux qui étaient là au moment du trépas : « Comment cela s'est passé ? » « Comment est-il mort ? » « A-t-il souffert ? »...

C'est ce que l'Eglise nous invite à vivre alors que Jésus est mort cet après-midi à 15 h00...

Nous nous retrouvons donc ce soir pour évoquer ensemble les derniers instants de Jésus avant sa mort...

Nous avons entendu saint Jean *qui a vu et rend témoignage... et son témoignage est véridique...*

Saint Jean qui relève dans son Evangile quelques faits qui l'ont marqué et qu'il est le seul à rapporter... (Nous avons vu dimanche dernier les passages propres à st Luc...)

Il relève, entre autre, deux faits marquants:

- la parole que le Christ en croix lui a adressée et qu'Il a adressée à sa Mère : *femme, voici ton fils, fils voici ta mère...*

- et puis le coup de lance du soldat romain perforant le cœur de Notre Seigneur...

O mon frère, écrit le Cardinal Journet¹, qui que tu sois, quelque souillure que recèle ton cœur, n'oublie jamais le dernier mot pour toi de ton Sauveur, qui, te regardant de sa croix, t'a dit : Voici ta Mère...

Et nous pensons à Notre Dame qui a reçu dans ses bras le corps atrocement supplicié de son fils, qui l'a accompagné au tombeau et est entrée dans le grand silence du sabbat.²

Si nous pouvions consoler un peu Notre Dame, notre « maman du Ciel », par un mot de tendresse jaillissant ce soir de nos cœurs.... Trouvons-nous quelque chose à lui dire?... *Stabat Mater dolorosa*, chantions-nous tout à l'heure.

En tout cas soyons sûrs que nous pouvons trouver auprès d'elle quelques grâces ce soir...

Oui, Jésus nous a laissé sa mère pour qu'elle nous soutienne et nous console en nous révélant les secrets du Cœur de son Fils.... Croyons que par elle, Notre Seigneur ce soir, veut nous combler de grâces...

Au Moyen âge, les artistes représentaient Saint Jean à gauche et la Vierge Marie à droite. Ils plaçaient ainsi Notre Dame du côté où s'est ouvert la blessure du Cœur de Jésus et où il pencha le visage...

Saint Jean, lui, témoigne de ce qu'il a vu : le Cœur transpercé du Seigneur d'où jaillirent le Sang et l'eau... Notre Dame, elle, nous conduit dans les secrets de l'amour divin pour nous que renferme ce Cœur...

¹ Charles Journet, les sept paroles du Christ en croix, Ed du Seuil, Paris, 1952, p.70.

² Catéchèse du Pape François mercredi 23/03/2016« Le Samedi saint est le jour du silence de Dieu. Ce doit être un jour de silence et nous devons tout faire pour que, pour nous, ce soit précisément une journée de silence, comme ce fut alors le cas : le jour du silence de Dieu. Déposé dans le sépulcre, Jésus partage avec toute l'humanité le drame de la mort. C'est un silence qui parle et qui exprime l'amour en solidarité avec les personnes abandonnées de toujours, que le Fils de Dieu rejoint en comblant le vide que seule la miséricorde infinie de Dieu le Père peut remplir. Dieu se tait, mais par amour. En ce jour, l'amour – cet amour silencieux – devient attente de la vie dans la résurrection. Réfléchissons, le Samedi saint : cela nous fera du bien de penser au silence de la Vierge Marie, « celle qui a cru » et qui, dans le silence, était dans l'attente de la Résurrection. La Vierge Marie devra être l'image, pour nous, de ce Samedi saint. Bien réfléchir à la façon dont la Vierge Marie a vécu ce Samedi saint : dans l'attente. C'est l'amour qui ne doute pas, mais qui espère dans la parole du Seigneur, pour qu'elle devienne manifeste et resplendissante le jour de Pâques. »

Demandons-lui donc plus particulièrement ce soir de nous aider à entendre Jésus nous dire à chacun de nous : «c'est par amour pour toi que j'ai donné ma vie... et que je t'ai donné ma mère... Prends là plus encore chez toi et par elle accueille cet amour fou que j'ai pour toi »....

Je vous salue Marie....

Lorsque quelqu'un décède on recueille ensuite ses affaires ou des objets qui évoquent sa mémoire... Je pense à une paroisse de Cracovie qui a reçu en relique la soutane de saint Jean Paul toute maculée de sang car c'était celle qu'il portait le jour de son attentat...

Je pense à notre pays qui vient de récupérer au Puy du fou l'unique relique que l'on ait de sainte Jeanne d'Arc : son anneau offert par ses parents pour sa première communion !

Qu'avons-nous gardé de Jésus ?

Saint Jean dans son Evangile est le seul qui parle de la tunique sans couture qui – contrairement aux autres vêtements de Jésus - ne fut pas déchirée mais tirée au sort...

Une tunique en lin fin de grande qualité qui selon la tradition a été tissée par Notre Dame et qui se trouve en France à Argenteuil.... quelle grâce sera la nôtre et celle de milliers de pèlerins de pouvoir vénérer cette tunique...

Mais parmi ce qui a été recueilli de la passion de notre Seigneur, il y a surtout la croix... L'instrument de notre Salut, le trophée de la victoire du Christ sur la mort..

C'est à sainte Hélène, que l'on doit sa découverte lors des fouilles qu'elle a demandées qu'on réalise...

Lorsque l'on se rend au St Sépulcre, on comprend très bien comment la croix a pu être conservée dans ce cul de fosse où l'on jetait ces instruments de supplice. Les récits des miracles obtenus par la mère de l'empereur Constantin et après en attestent l'authenticité.

Bien sûr, toutes les églises du monde ne purent et ne peuvent avoir en relique ne serait-ce qu'une écharde de cette croix pour la vénérer...

Mais la liturgie prévoit que nous puissions cependant symboliquement vénérer ce soir l'instrument de notre rédemption en vénérant un crucifix ou une croix.

Stabat Mater dolorosa iuxta crucem lacrimosa...

Notre Dame, vous qui fûtes debout au pied de la Croix, aidez-nous tout à l'heure à accomplir ce geste de la vénération de la Croix avec foi...

Je pense à ce geste de Pranzini qui embrassa la croix avant d'être exécuté... un geste de foi que la prière de Ste Thérèse avait obtenu du Seigneur et qui sauva cet homme ! Je vous relis le récit que la carmélite en fit dans ses manuscrits autobiographiques³ :

"J'entendis parler d'un grand criminel qui venait d'être condamné à mort pour des crimes horribles,... Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer, afin d'y parvenir j'employai tous les moyens imaginables: sentant que de moi-même je ne pouvais rien, (...) je priai Céline de faire dire une messe dans mes intentions, (...) je dis au Bon Dieu que j'étais sûre qu'Il pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, que je le croirais même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir, tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus, mais que je demandais seulement un "signe" de repentir pour ma simple consolation... Ma prière fut exaucée à la lettre!

Le lendemain de son exécution je trouve sous ma main le journal : "La Croix". Je l'ouvre avec empressement et que vois-je?... Ah! mes larmes trahirent mon émotion et je fus obligée de me cacher... Pranzini ne s'était pas confessé, il était monté sur l'échafaud et s'apprêtait à passer sa tête dans le lugubre trou, quand tout à coup, saisi d'une inspiration subite, il se retourne, saisit un Crucifix que lui présentait le prêtre et baise par trois fois ses plaies sacrées!..."

Si la prière de Ste Thérèse obtint ce geste de repentir, combien plus, O Marie, votre prière obtiendra ce soir quelque mouvement intérieur de conversion de nos cœurs parfois si endurcis...

³ Sainte Thérèse MA 46r°

C'est ce que nous vous demandons humblement, filialement puisque Jésus a voulu que vous soyez notre Mère....

Et nous le demandons pas seulement pour nous mais pour tous ceux pour laquelle la liturgie va nous faire prier dans quelques instants : les membres de l'Eglise dont vous êtes la Mère, le doux vicaire de votre Fils, notre Pape François... sans oublier Benoit XVI, le clergé, le peuple des fidèles, les catéchumènes, les chrétiens, le peuple de la première Alliance qui est votre peuple, ceux qui ne croient pas en votre fils, ceux qui ne croient pas en Dieu, les chefs d'état et les responsables des pouvoirs publics, ceux qui souffrent...

Et nous sommes heureux de pouvoir poursuivre ces appels à la divine miséricorde pour le monde entier grâce à la neuvaine qui va nous conduire à fêter la miséricorde divine le Dimanche après Pâques.

Le Cœur de votre divin Fils est grand n'est-ce pas... et le vôtre aussi, Très Sainte Mère du Rédempteur... c'est pourquoi nous avons l'audace de demander ces grâces tant à Jésus le Rédempteur qu'à Notre Dame, co-rédemptrice.

Leurs Cœurs sont de fait indissociablement unis...

Et puisque votre Fils nous aime tant qu'Il nous a laissé ce si grand sacrement de l'Eucharistie dont nous célébrions hier l'institution, obtenez-nous aussi, O Marie, notre Mère, de communier tout à l'heure avec ferveur...

Que nos cœurs s'ouvrent à la grâce pour recevoir Celui qui laissa son Cœur être transpercé par la lance pour qu'en jaillisse le torrent de Sa Miséricorde !

Que nos cœurs s'ouvrent à la grâce pour recevoir Celui qui fut enseveli dans un tombeau mais qui ressuscita le troisième jour afin que nos vies ne soient pas celle de disciples moribonds et apeurés, mais bien celle d'hommes et de femmes vivifiés par un tel amour !

On rapporte que saint Jean, le disciple bien-aimé qui était là au pied de la Croix et lors de l'ensevelissement de Notre Seigneur aurait fini sa vie en n'ayant que ces mots à la bouche : *Dieu est Amour, Dieu est Amour... Deus Caritas est...*

Que Dieu soit l'Amour,

C'est ce que nous apprenons ce soir... Merci Seigneur !